

ETIENNE DAHO

Etienne Daho bénéficie d'une cote d'amour exceptionnelle auprès des critiques pour une fois tous d'accord, de son public qui a su reconnaître en lui le petit prince de la chanson. Auteur-compositeur-interprète, il fait ses premiers pas au cinéma, et sortira bientôt son premier bouquin, une biographie consacrée à Françoise Hardy.

UN JEUNE HOMME BIEN SOUS TOUS RAPPORTS

Le titre de son album «Pop Satori» signifie illumination. Illuminé, Etienne Daho? Pas vraiment. Tout surpris que le très sérieux journal «Le Monde» lui ait consacré une grande colonne, encore étonné que les filles l'attendent à la sortie de ses concerts. Il a même demandé un soir après un passage sur scène: «Quelle est l'idole que l'on attend?» et il est resté muet quand son manager lui a répondu «Mais toi!». A la fois désinvolte et attentif, frondeur et détaché. Etienne dans la réalité parle avec une voix toute douce.

FM — Tu ne parles jamais plus fort?

ED — Non non non... Un reste de timidité peut-être la première fois que je suis passé sur scène, à Rennes, devant mes copains de «Marquis de Sade», j'étais mort de peur et ça m'a donné le hoquet. Quatorze minutes de hoquet, je te raconte pas.

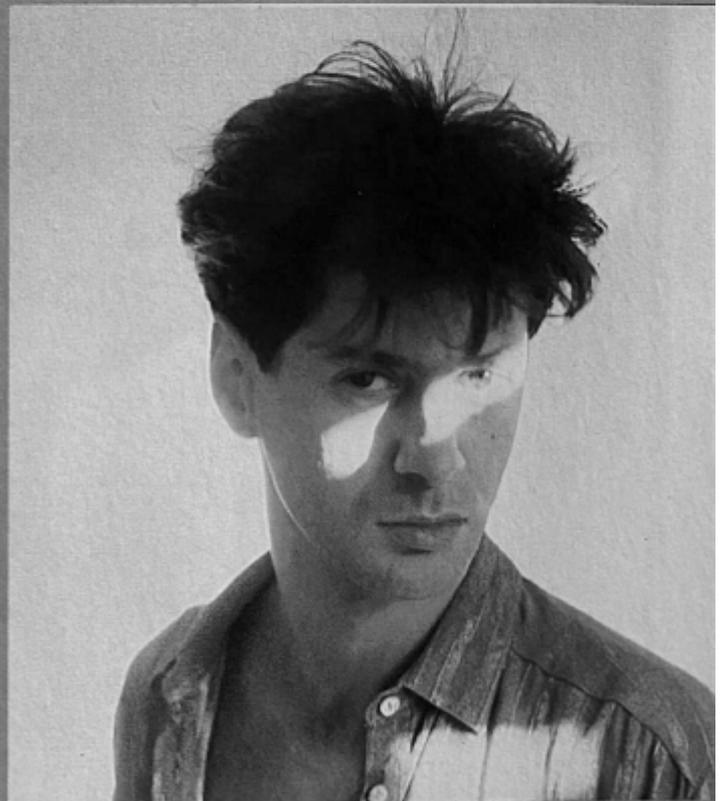
FM — Au moment de «La notte la notte» on a parlé d'Etienne Daho le romantique, le nostalgique!

ED — Le chanteur glacial! Moi, j'ai l'impression d'être un personnage très chaleureux. Tu me trouves froid? Je suis complètement déchaîné, tu veux dire!

FM — On m'a glissé à l'oreille (pas le journaliste du Monde!) que tu étais un grand séducteur.

ED — Séducteur. C'est dur d'assumer ça! Mais c'est vrai qu'un des côtés intéressants du métier c'est de faire plein de rencontres. Des filles. Je suis un gourmand. La gourmandise passe aussi par là.

FM — «Pop satori» est un petit bijou quant aux



«Je suis très heureux d'être un artiste de la chanson, je préfère cet honneur-là à celui d'être célèbre, d'occuper le devant de la scène. Chacun a des souvenirs qu'une chanson permet de retrouver. L'histoire de tout le monde est ponctuée par des refrains».



«Séducteur? C'est dur d'assumer ça! Mais c'est vrai qu'un des côtés intéressants du métier c'est de faire plein de rencontres. Des filles. Je suis un gourmand. La gourmandise passe aussi par là... «J'ai l'impression d'être un personnage très chaleureux. Tu me trouves froid? Je suis complètement déchainé, tu veux dire!».



arrangements, avec des guitares rageuses, des funkeries. Un album très raffiné par rapport à «Mythomania» et à «La notte la notte».

ED — Les trois albums sont dédiés à trois filles très différentes. J'écris toujours pour quelqu'un, je suis un passionné. La vie à deux dans la réalité, c'est banal. L'art, c'est d'idéaliser.

FM — Gainsbourg dit que la chanson est un art mineur.

ED — Peut-être, mais les arts majeurs sont tellement hermétiques! Je suis très heureux d'être un artiste de la chanson, je préfère cet honneur-là à celui d'être célèbre, d'occuper le devant de la scène. Chacun a des souvenirs qu'une chanson permet de retrouver. L'histoire de tout le monde est ponctuée par des refrains.

FM — On sent un véritable bonheur d'écouter, un humour amoureux dans des phrases comme «c'est ma première nuit chez toi, nuit noire, nuit blanche assurée pour moi».

ED — Continue, continue! Ça me fait plaisir parce que vois-tu mes textes je les écris en 5 minutes.

FM — Gurgl.

ED — 5 minutes avant l'enregistrement ou dans le métro. Mais en général à partir de

flashes que je garde longtemps en tête.

FM — Depuis le début, tu es fidèle à tes musiciens.

ED — Je n'ai jamais appris le solfège. Alors je me suis inventé mon propre système de notation, avec des traits, des points, des figures au crayon de couleur. C'est sans doute pour cela que je travaille toujours avec les mêmes: ils sont les seuls à me comprendre!

FM — Si tu nous parlais d'Etienne Daho acteur?

ED — J'ai deux petits rôles dans deux films: «Feux d'artifice» de Virginie Thévenet, et «Désordre» d'Olivier Assayas. Wadeck Stanczak était venu me proposer d'en écrire la musique. Le film sort en octobre, en même temps que la biographie sur Françoise Hardy, dont je suis amoureux depuis que j'ai 5 ans.

FM — Et si je te demandais de nous confier un secret?

ED — Mon seul secret, c'est un petit animal que j'ai tatoué à l'épaule. Un animal mystérieux, j'ai fait le pacte de ne jamais le décrire, je le respecterai sinon la petite mèche blanche que j'ai sur la tempe, est là depuis que j'ai 15 ans. Tu vois, rien n'est bidon. ●